

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Illustrated at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, Théâtre, Feuilleton. 4me PAGE. Faits Divers. 5me PAGE. Un Beau Suicide. La Maison d'Abraham Lincoln. La Comtesse Minna. Les fêtes de Pâques en Russie. 6me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Duel dramatique entre Mlle Clairon et Mlle Dumesnil sur la scène de l'Opéra de Versailles. Causerie.

Le Port de la Nouvelle-Orléans.

Une des plus hautes personnalités du monde commercial néo-orléanais, M. W. B. Thompson, président de la Bourse au Coton, a été appelé à exposer devant la commission législative d'enquête ses vues sur les causes de la dépression du trafic et à indiquer les moyens qui, dans son opinion, remédieraient au marasme actuel et feraient reprendre à notre port la prépondérance qu'il avait autrefois et qui lui appartient légitimement.

de plusieurs mois, les agents des compagnies de navigation et les ouvriers ont conclu une entente qui assurera la tranquillité et le travail ininterrompu sur les quais pendant une période des cinq années.

C'est un point important d'acquies, car on n'aura plus à craindre les disputes et les grèves de baguère, qui ont fait un tort si considérable à notre trafic et dont ont profité si habilement les rivaux de la Nouvelle-Orléans.

L'enquête de la commission législative institué à la session extraordinaire de l'Assemblée générale de la Louisiane, l'autour du dernier, n'aurait-elle abouti qu'à cette heureuse entente que le résultat serait éminemment utile. Mais la commission a fait davantage. Ses membres ont visité plusieurs ports du Sud, y ont étudié les méthodes de trafic, et nul doute qu'ils ne tirent des données recueillies à ces divers points et ici un plan de déformations dont l'exécution donnera un essor considérable à notre commerce.

Le rapport détaillé que la commission va soumettre à la législature qui entre en session régulière le 11 mai, sera indubitablement bien accueilli; ses recommandations seront étudiées, pesées et suivies par les législateurs, et bientôt nous assisterons à l'introduction des réformes qui sont du ressort des pouvoirs publics.

M. de Boisgelin, archevêque de Toure, a prononcé un discours et le seul regret que nous ayons rapporté de cette fête, c'est que nous n'avons pu l'entendre, malgré la place avantageuse que nous occupions. Nous espérons que le public (car, en général, il a partagé notre malheur) sera dédommagé de ne l'avoir pas entendu, par le plaisir de lire. Cette belle et imposante cérémonie a été terminée par un Te Deum exécuté de la manière la plus brillante, et dans cette exécution, on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou de la beauté des voix ou des savants accords des instruments.

La Fête de Pâques en 1802.

On sait que le Concordat fut promulgué le 28 germinal an X. Le premier Conseil avait choisi à dessein cette date, qui correspondait au 18 avril 1802, c'est-à-dire à la fête de Pâques, et il ordonna qu'une imposante cérémonie officielle eût lieu à Notre-Dame pour marquer l'importance qu'il attachait à cette restauration de la religion catholique.

Il parait intéressant, au lendemain pour ainsi dire de Pâques, d'en reproduire le compte-rendu d'après le "Journal des Débats" qui parut le lendemain 29 germinal.

La journée d'aujourd'hui était doublement un jour de fête pour les Français chrétiens, c'est-à-dire pour l'immense majorité du peuple français, puisqu'à l'auguste solennité de tout temps célébrée dans l'Eglise, se rattache encore la célébration du rétablissement, et s'il est permis de parler ainsi, de la résurrection de la religion en France. Cette double fête a été célébrée à Notre-Dame, aux applaudissements d'un concours immense, joyeux de pouvoir, en liberté adorer le Dieu de ses pères, et jaloux de témoigner sa reconnaissance à celui à qui nous devons un si précieux bienfait.

Les précautions prises pour maintenir l'ordre, au milieu de l'affluence d'une innombrable multitude, ont eu le plus heureux succès, malgré un événement dont nous avons été témoins, mais qui ne nous a pas paru avoir des suites désastreuses: le peuple, impatient de rentrer dans l'église, a forcé la garde, qui, après quelque rélance, a bientôt repris son poste. De onze heures à midi sont arrivés successivement le clergé, le légat, les prélats assistants, les prélats français, parmi lesquels on a distingué particulièrement le vénérable archevê-

de Paris, donnant sa bénédiction à un peuple immense, qui la recevait avec attendrissement et respect. A peu près dans le même temps sont arrivées les autorités constituées civiles, militaires et judiciaires. Toutes les places régées et fixées d'avance, étaient occupées avec le plus grand ordre. Bientôt on a vu paraître le corps diplomatique, les ministres; et enfin, les conseillers sont arrivés à une heure. Le légat et les évêques ont été à leur rencontre, et les conseillers sont entrés au bruit des tambours battant au champ et d'une musique militaire, à laquelle le bourdon mêlait ses sons graves et majestueux.

Les spectateurs, qui jusque-là avaient gardé le plus grand ordre et observé tous les égards de la politesse les uns à l'égard des autres, n'ont pu se contenir; leur impatience de voir celui qui les avait rassemblés pour cette grande solennité les a fait s'élaner rapidement, et escalader les banquettes et les chaises. Bientôt le calme a été rétabli. La messe a été célébrée par le cardinal-légat, avec tout l'appareil que lui donnait autrefois la présence des régiments, battant au champ, et présentant les armes pendant l'élevation. Les évêques ont été prêts entre les mains du Premier Consul l'ancien serment d'usage. Mme Louis Bonaparte a fait la quête.

M. de Boisgelin, archevêque de Toure, a prononcé un discours et le seul regret que nous ayons rapporté de cette fête, c'est que nous n'avons pu l'entendre, malgré la place avantageuse que nous occupions. Nous espérons que le public (car, en général, il a partagé notre malheur) sera dédommagé de ne l'avoir pas entendu, par le plaisir de lire. Cette belle et imposante cérémonie a été terminée par un Te Deum exécuté de la manière la plus brillante, et dans cette exécution, on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou de la beauté des voix ou des savants accords des instruments.

Le cortège est sorti de Notre-Dame, conservant l'ordre dans lequel il était venu. La voiture du Premier Consul était précédée par six superbes chevaux, menés en main par des mamelucks; elle était entourée et suivie par une foule immense qui lui prodiguait avec transport les plus vifs applaudissements. Les personnes au service des ministres étaient en livrée jaune, garnie de quatre superbes chevaux. Enfin, on n'avait point négligé cette pompe et cette magnificence propres à jeter de l'éclat sur cette importante cérémonie.

Féminisme et Galanterie.

Dans une assemblée féministe, deux dames étaient assises, quand elles virent s'approcher "un vieux leader du parti". L'une d'elles se leva pour le saluer: Comment, fait l'autre, vous vous levez pour un homme? — Sans doute, répartit la première, puisqu'il est plus âgé que moi. Voyons, un peu de logique! Etes-vous féministe, ou ne l'êtes-vous pas? Si vous l'êtes, cessez d'être dure. Les hommes, en occupant tous les emplois lucratifs, vous condamnent à la misère; mais, s'ils vous voient debout sur la plate-forme d'un autobus, ils ne manquent pas de vous offrir leur place d'intérieur. Répondez cette feinte politesse, ce respect insultant. Ce n'est qu'une manière

de vous rappeler votre faiblesse, en se donnant, à bon compte, des airs de protection. Vous croyez à l'égalité des sexes; n'acceptez donc pas qu'on vous traite en poupée; ne trahissez pas la cause pour un si mince profit. De même, dans une soirée, quand un homme vous offre son bras, refusez poliment. Dites: Je vous remercie, Monsieur, mais cela est contraire à mes principes... "La Suffragiste," journal féministe, politique, scientifique, non conte cette petite histoire, et elle ajoute: "On s'étonnera, possible, mais on réfléchira après et vous aurez, en modifiant les usages, contribué à modifier les esprits, ce qui, vous en conviendrez, n'est pas peu de chose." C'est beaucoup, en effet, mais que le rôle de l'homme va devenir difficile! On ne voit pas toujours qu'une femme est féministe. Gâtera-t-il en offrant ou bien en n'offrant pas?

L'Esprit des autres.

A ses débuts, Liszt n'avait pas toujours le succès qu'il méritait. Un jour qu'il donnait, dans une grande ville des concerts avec le chanteur Rubini, il ne fut pas peu étonné, à la première soirée, de ne voir dans la salle qu'une cinquantaine de spectateurs, dont une femme, une seule.

Les deux artistes s'acquittèrent de leur tâche avec tout leur talent, après quoi, voyant que les applaudissements étaient maigres, Liszt s'avança sur la scène: — Madame, Messieurs, je pense que vous avez assez de musique; oserais-je maintenant vous prier de venir souper avec nous? On se regardait dans la salle, croyant à une gaconnade, et comme Liszt insistait, on accepta.

— C'est fou, disait Rubini, en tirant Liszt par son habit. — Laissez-moi faire. Tu verras. Le souper coûta soixante louis à Liszt, mais au concert suivant, la salle était pleine bien avant l'heure et les applaudissements étaient si nourris que Liszt jugea inutile, cette fois, d'inviter les spectateurs à souper.

Ami précieux.

La princesse Orléantine, mère du prince Ferdinand de Bulgarie, a fait usage longtemps d'un cornet acoustique, avant de devenir sourde. Comme on lui disait que ce cornet devait être bien gênant: — Au contraire, dit-elle, c'est un ami très sûr, car il me permet d'entendre ceux qui ont de l'esprit, et de ne pas entendre ceux qui m'ennuient.

Le vote d'un académicien.

Fontenelle était logé dans une mansarde du Palais-Royal Un jour, le Régent, qui avait voulu lui marquer ainsi son estime, lui recommanda un candidat à l'Académie. — Impossible, Monseigneur, répondit Fontenelle; j'en connais un plus digne. Et le candidat du régent ne fut pas élu, ce qui indigna les courtisans du prince.

C'est incroyable, disaient-ils. C'est un soubre d'andace de la part de M. de Fontenelle que Monseigneur loge dans son palais. — Que voulez-vous, répondit le régent, c'est dans les combles que je loge.

VOL.

Ces jours derniers un voleur s'est introduit dans la boutique du barbier R. E. Clayton, Passage de la Bourse, 319, au moyen d'une fausse clef, et en a emporté des rasoirs d'une valeur de \$35.

ORPHEUM.

L'Orpheum donne aujourd'hui les dix dernières représentations de sa saison. Avis donc aux nombreux amateurs de vaudeville, qui seront privés de leur plaisir favori jusqu'à l'automne prochain. Le programme est, du reste, extrêmement intéressant. Il n'y a pas un numéro qui ne soit très attractif et de tout premier ordre dans son genre.

Le théâtre de la rue St-Charles sera joué en matinée et le soir.

CIRQUE FARANTA.

La tente du Cirque Faranta qui s'éleva à l'angle des rues Derbigny et Lapeyrouse sera bondée aujourd'hui à trois heures de l'après-midi et à huit heures du soir. Ce sont les deux dernières représentations de l'amusant cirque, si populaire parmi les enfants et même les grandes personnes.

Concert de l'Orpheum.

- Nous donnons ci-après le programme aussi varié qu'artistique du grand concert que donne le jeudi 7 mai, à huit heures du soir, l'Orpheum Français dans la Salle de l'Union Française. Ce concert sera suivi d'un bal. 1. Martinique (Chœur) Orpheum Français. 2. Sérénade, chanté par R. Delord. 3. Sapho, chanté par E. J. Marsoulan. 4. La Tonquinoise, chantée par B. Aragus. 5. Si j'étais Roi, chanté par G. Igau. 6. Lucie de Lamermoor (duo) J. W. Olivier et A. Renaud. 7. Romance, chantée par Lew Sully. 8. Solo, chanté par Mlle A. Mayer. 9. L'Amour Charlatan, chanté par J. H. Desmarès. 10. Sigurd, chanté par H. Moser. 11. Rose des Bois, chanté par S. Laborde. 12. Valse Militaire, (Chœur) Orpheum Français. Sous la direction du Prof. Geo. L. O'Connell.

L'ouverture de West End.

C'est dimanche prochain, 10 mai, qu'a lieu l'ouverture de la saison à West End, le joli rendez-vous du bord du Lac. C'est le professeur G. B. Lombardo qui dirigera la musique et il annonce que son corps de musiciens sera composé d'artistes qu'il a recrutés pour la plupart à la Nouvelle-Orléans. Peut-être fera-t-il venir quelques solistes du dehors.

Le professeur Lombardo a gradué à l'âge de dix-sept ans à l'Académie Royale de Musique de Vienne, et depuis lors il a obtenu de grands succès en Italie, en Suisse, en Allemagne, en France et dans les Etats-Unis. Il est en Amérique depuis onze ans et y a dirigé d'importants orchestres, la Musique Royale d'Italie à Atlantic City, la Musique Rossini au Parc des Chestnut Hill à Philadelphie, la Musique Royale de Venise dans plusieurs grandes villes. Il a aussi fait une tournée brillante dans les Etats-Unis à la tête de l'English Imperial Opera Company.

Le professeur Lombardo a fait commencer les répétitions dans la salle de l'Artillerie Washington, ainsi que son orchestre soit absolument prêt pour l'ouverture dimanche prochain.

La Fête des Druides.

Le comité général qui prépare la fête que donne l'Ancien Ordre Uni des Druides le 17 mai aux Fair Grounds, s'est réuni et a complété tous les arrangements. L'intéressant programme arrêté comprend des parties de baseball, des courses pour hommes, jeunes gens et jeunes filles, des jeux et des divertissements de tout genre, des exercices par la compagnie militaire de l'Ordre, des bals, etc. Il y aura aussi constamment de la musique de une heure de l'après-midi à minuit. La fête des Druides aura indubitablement un grand succès.

CLOTURE.

Du Salon du Livre Français.

La fête de clôture du Salon du Livre Français, nous l'avons déjà dit, a été des plus brillantes. De nombreuses personnes y assistaient, répondant à l'invitation du Comité.

Nous nous plaignions de reparler succinctement de cette fête pour féliciter quelques musiciens distingués qui ont puissamment contribué à son succès en y prêtant leur concours, musiciens dont nous n'avons pas fait mention hier, bien involontairement et à notre vif regret.

Dans le Hall du Newcomb College, décoré avec le meilleur goût, se voyaient de superbes toilettes et de délicieux visages; l'effet en était chatoyant. Des personnalités de l'Université, des Lettres, du Monde aient tenu à témoigner par leur présence de l'intérêt à cette œuvre.

M. Damour, après avoir annoncé le programme de la fête, a présenté Mme Anita Souleron, épouse de son succès en y prêtant leur concours, musiciens dont nous n'avons pas fait mention hier, bien involontairement et à notre vif regret. M. Damour, après avoir annoncé le programme de la fête, a présenté Mme Anita Souleron, épouse de son succès en y prêtant leur concours, musiciens dont nous n'avons pas fait mention hier, bien involontairement et à notre vif regret.

M. Damour a donné ensuite la parole au Père C. Chambon qui a fait une conférence très applaudie sur une "Littérature méconnue". Nous avons donné hier un aperçu de cette brillante causerie très écoutée qui a charmé l'auditoire. En remerciement du professeur, M. Damour a rappelé les réunions précédentes de Mme A. Beugnot, sur "La littérature française en Louisiane"; de M. J. Mason, sur la "Place de la France dans la civilisation européenne"; de M. A. Drexel qui a fait un tableau éloquent des traits caractéristiques de la littérature française, et a exprimé la reconnaissance du comité pour ses conférenciers ainsi qu'à M. B. Dixon, président du Newcomb College qui, avec une bonne grâce à laquelle il a tenu à rendre hommage, a ouvert toutes grandes les portes de cette Université au salon du Livre Français.

En faisant part de la clôture du Salon au Newcomb College, M. Damour a annoncé sa réouverture en ville, 221 rue Bourbon, où les amis de la langue française trouveront un lieu de repos où ils pourront trouver les productions intellectuelles dont s'honore la France. En terminant, M. Damour a rendu un vibrant hommage à la femme Créole.

Mme Bisset, accompagnée par Mlle Souleron, a chanté ensuite brillamment une scène de la "Bohème" suivie d'une délicieuse audition de M. René Salomon et de Mlle Salomon.

Une centaine de projections lumineuses, rappelant la France et son histoire, ont terminé cette fête qui a couronné le succès du Salon du Livre Français. La Nouvelle-Orléans devient le centre de toutes les productions intellectuelles qui rayonnera dans tous les Etats du Sud. L'œuvre est éminemment patriotique, et mérite tous les encouragements.

Société du Saint Nom de Jésus.

Comme beaucoup de paroisses en ville, celle de la Cathédrale aura sa Société du Saint Nom de Jésus, car elle s'est organisée ces jours derniers et le Col. Sidney F. Lewis en a été nommé président. Vendredi dernier la Société de la Cathédrale a été admise dans la grande Salle de la Compagnie des trente-six membres et a pour Directeur spirituel le Rev. W. I. Hefferman, vicaire à la Cathédrale. A la séance d'organisation, il a été décidé d'inviter tous les paroissiens de la Cathédrale à faire partie de la Société et à assister à la prochaine réunion le 15 de ce mois au presbytère de la Cathédrale.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communion. Lafarge Department, attendant au Parker, Blake Co. Ltd, Building, 213, rue Tchoupitoulas.

Le prince de Sagan est résolu à se faire protestant.

Rome, 2 mai.—Une des grandes difficultés qui se dressent devant le mariage du prince Heile de Sagan et de Mme Anna Gould est le fait que l'Eglise catholique n'autoriserait pas le divorce a refusé d'annuler le premier mariage de Mme Gould.

Le prince est déterminé malgré tous les obstacles à épouser Mme Gould, hier soir, dans leur château de Buddenberg, au moment où les deux époux se retirèrent dans leurs appartements. Tourment ensuite l'arme contre elle même, la baronne s'est logée une balle dans la région du cœur.

Quoique grièvement atteinte elle a survécu à sa blessure. On ignore absolument les causes de ce drame. Le baron von Ruxleben appartenait à une ancienne famille de la Thuringe. Son mariage avec Mlle Wanda von Strombeck, avait été célébré à Berlin au mois de novembre dernier. Le baron était âgé de 35 ans, sa femme de 26.

Une baronne allemande qui tue son mari.

Berlin, 2 mai.—La baronne Udo von Ruxleben a tué son mari, hier soir, dans leur château de Buddenberg, au moment où les deux époux se retirèrent dans leurs appartements. Tourment ensuite l'arme contre elle même, la baronne s'est logée une balle dans la région du cœur.

Quoique grièvement atteinte elle a survécu à sa blessure. On ignore absolument les causes de ce drame. Le baron von Ruxleben appartenait à une ancienne famille de la Thuringe. Son mariage avec Mlle Wanda von Strombeck, avait été célébré à Berlin au mois de novembre dernier. Le baron était âgé de 35 ans, sa femme de 26.

Télégramme de remerciements du Mikado.

Washington, 2 mai.—Le président Roosevelt a reçu aujourd'hui le télégramme suivant de l'empereur du Japon en réponse à son message de condoléances envoyé à l'occasion de la perte du croiseur "Matsushima":

Tokio, 2 mai.—Au président des Etats-Unis d'Amérique, Washington:

"La grande sympathie que vous avez exprimée à l'occasion du désastre qui a frappé notre marine m'a profondément touché et j'espère que vous accepterez pour vous-même et pour le peuple américain mes sincères remerciements. Signé: "MUSTUHITO".

Le lock out aux chantiers de la Clyde.

Glasgow, 2 mai.—Les directeurs des chantiers de la Clyde ont prononcé le lock out, aujourd'hui, contre 6,000 ouvriers. Cette mesure est le résultat d'un différend qui a éclaté entre la fédération des constructeurs de navires et les ouvriers des chantiers de construction de la côte du nord-est.

Ces derniers ont résolu récemment de se mettre en grève plutôt que d'accepter une diminution de salaires.

Il est probable que le lock out sera prononcé sur tous les chantiers du Royaume Uni dans le courant de la semaine prochaine. Si le différend s'accroît entre les propriétaires de chantiers et leur ouvriers, plus de 250 000 hommes vont se trouver sans emploi.

pour elle, à son premier mot sans co'ère: —N'avez vous donc aucun souvenir de ce qui s'est passé entre nous, la dernière fois où nous nous sommes vus?

—Je ne me souviens que d'une chose, c'est que je vous aime.... Christian, empêchez-moi de devenir méchante et criminelle.... Le regard du jeune docteur devint froid et sévère.

Elle ajoutait, tordant les mains: —Méchante envers vous et... criminelle envers celle que vous aimez.... —Je saurai la défendre. Elle secoua la tête.

—Non, pas contre moi. Vous ignorez jusqu'où peut aller la vengeance d'une femme dédaignée, abandonnée, et qui aime toujours et qui est jalouse.... —Je la préviendrai et elle sera sur ses gardes.

—Germaine hantait les épaules. —Moi même, je l'ai prévenue. Je lui ai dit que, moi vivante, elle ne serait jamais votre femme.... —Est-ce tout ce que vous avez à me dire? —Oui. —Dés lors, adieu.... —Adieu!

Et elle sortit, après une dernière hésitation, son beau visage contracté par la colère et par le désespoir.

—Ce fut tout. —Il ne se revirent plus. Elle évita désormais toute rencontre

avec son amant. Elle négligea ses affaires. On ne la vit plus, comme autrefois, sur toutes les routes du Val-d'Ajol, parcourant le pays, à cheval ou en voiture et conduisant elle-même. Elle se renferma dans son moulin et n'en sortait que pour faire à pied des promesses solitaires dans la montagne. Elle n'ignorait pourtant pas que le voisinage de la frontière amenait fréquemment, jusque dans les environs immédiats, des rôdeurs et des bandits, rejoints sans cesse de France en Allemagne et d'Allemagne en France, par la crainte de la répression de tous les méfaits ou de tous les crimes qu'ils avaient commis sur l'un ou sur l'autre territoire.

Une ancienne maison forestière, vendue jadis par l'Etat et convertie par celui qui s'en était rendu acquéreur en auberge, servait de repaire à des aventuriers, braconniers, contrebandiers, voleurs, gens de tout poil. Il y trouvaient asile. Et le père Monriotte, l'abergiste de la "Pomme de Pin," leur servait d'indicateur et de recruteur. Si tué en pleine forêt, on y accédait par des sentiers à peu près impraticables pendant la belle saison et qui le devenaient tout à fait pendant la mauvaise. Véritable coupe-gorge où les chasseurs, quand ils s'aventuraient de ce côté, à la poursuite d'un chevreuil ou d'un saaglier, n'en-

traient jamais. Déjà deux drames sanglants s'y étaient passés qui, chaque fois, avaient amené la mort d'un homme. Ce qui faisait dire, dans le pays, que les gendarmes, seuls, connaissaient le chemin de l'auberge.

Il n'y avait pas que les gendarmes. Une femme, depuis quelque temps, venait rôder aux alentours. Assez audacieuse pour ne pas redouter ces passages, dangereux pour tout le monde, dangereux pour une femme, surtout belle et jeune.... Celle-là, c'était Germaine Marberoux.... Dans quel but? Pour suivre par quelle vision de crime?

Rose-Lison, elle aussi, était allée jusque-là, certains jours de promenades vagabondes, mais sous la garde du vigilant Ciboulot.

Avec Ciboulot, Lison n'avait rien à craindre. Mais les bandits l'avaient trouvée et séduisante! De même qu'ils trouvaient, en ces derniers jours, Germaine si belle!.... Et souvent on avait vu des figures sinistres rôder aux alentours du Moulin-Joli, comme aux alentours de la Mare à l'Eau, de ces figures aux yeux luisants, prêts aux crimes infâmes.

Lison fut guettée dans les fourrés d'Héroul, pendant des mois, par quatre des habités de

la Pomme de Pin, les bandits les plus redoutables de cette frontière. Ils avaient formé, du reste, une sorte d'association pour leurs audacieux exploits et rarement on les voyait les uns sans les autres. Leur force s'en augmentait. La peur qu'ils inspiraient était si grande, dans les villages, les hameaux ou les fermes, des deux côtés de la frontière, qu'ils finissaient par jurer d'une sorte d'impunité; car personne n'osait les dénoncer, de crainte de représailles. Ils avaient brûlé les meules d'un fermier qui avait failli les faire prendre. Parfois, ils disparaissaient pendant six mois et allaient passer une saison en Belgique ou dans le Luxembourg. Puis, ils reparaissaient.

Leurs noms étaient connus. Et leurs atrocités aussi. C'était Jarnieux, un Belge, long, maigre, aux yeux enfoncés, aux pommettes, des jones proéminentes, la peau collée sur les os, à ce point que ses complices le désignaient par son nom.

C'était Lefaret, récidiviste français, petit, vil, aux yeux en vrille.

Trompeloup, un braconnier ayant eu souvent maille à partir avec la justice et qui n'était pas avare d'un coup de fusil.

—J'ai toujours une balle en service de mes amis, disait-il. Ceux qu'il appelait ses amis, c'étaient les gardes forestiers ou particuliers. Et sans que cela

eût été bien prouvé, on l'accusait de deux meurtres.

Enfin, le plus brutal, le plus violent et le plus dangereux des quatre, était un Allemand déserteur du nom d'Oberstein, sorte de colosse énorme, véritable tour de chair massive et inébranlable, contrebattant de profession.

Que de fois leurs yeux de crime avaient suivi la douce Lison, pendant que, couchés dans les broussailles, ils guettaient son passage, attendant qu'elle commît l'imprudence de s'aventurer seule dans les bois!.... Mais Ciboulot était le Dieu qui protégeait cette enfant.

Plusieurs fois l'un des bandits fut sur le point de se montrer, de lui barrer le chemin et d'empêcher cette proie facile, avec l'adresse et la force d'une bête sauvage.

An moment où il se dressait pour exécuter son projet, soudain apparaissait non loin la silhouette d'Henriot.

Alors, il terrait de nouveau dans les brousses, silencieux, immobile, attendant une occasion meilleure.

L'occasion n'était pas venue. Ils s'étaient lassés et tout à coup une proie nouvelle semblait s'offrir à eux, sans défense.

Germaine, la manière du Moulin-Joli. Et Germaine avait l'air de les défier, tant elle mettait d'audace à les braver. Si elle n'avait pas voulu les

braver, pourquoi l'auraient-ils rencontré, à plusieurs reprises, dans les environs de l'auberge? Elle devait pourtant bien connaître le danger qu'il y avait à monter dans ces parages.

Ils firent pour elle ce qu'ils avaient fait pour Lison. Ils la guettaient, tapis sur le chemin qu'elle suivait, au ras du sol, invisibles et patients.

Un jour, elle vint, lentement, seule, comme d'habitude. Son attitude était étrange. Il était évident, à la rapidité avec laquelle son regard se portait sur tous les recoins sombres de la forêt, qu'elle redoutait une agression. Et, cependant, elle s'avant-

çaient. Elle se laissait passer. Elle s'engageait dans les profondes des bois, là où se perdent les sentiers qui n'aboutissent nulle part.

Elle était bien à eux, cette fois: tout secours viendrait trop tard.

Brusquement, ils se montrèrent, surgissant du sol. Elle ne manifesta aucune surprise, n'eut pas un signe de défiance, mais avec une légèreté, une souplesse de félin, elle se retourna contre eux, les ayant tous les quatre bien en face.

Ils s'arrêtèrent, courbés, prêts à bondir, comme fondroyés en plein élan.

Elle tenait dans sa main mignonne mais vigoureuse, un solide revolver, et l'œil noir, qui

les visait tout à tour, ne tremblait pas.

Elle contempla un instant ces sinistres vagabonds.

Et elle murmura: —Voilà bien ce qu'il me faut! Puis, la voix railleuse et sans le moindre frisson de peur: —Je vous trouve trop près de moi, dit-elle, éloignez vous donc un peu, je vous prie.

Ils hésitèrent, honteux de céder à cette jeune fille. Et Lefaret, dans une attaque soudaine, fit tourner son bâton qu'il lança contre elle à pleine volée. Elle avait vu le geste, esquiva le coup en se jetant de côté, et sans même une apparente émotion: —Vous, dit-elle, vous serez puni.... Vous m'avez attaqué et je me défends.

Elle visa une seconde, un peu bas, et appuya sur la détente. Lefaret tomba, en se tordant avec un juron effroyable. Il avait la cuisse brisée.

Les trois autres reculèrent, instinctivement. Ils n'avaient que des couteaux et des bâtons. Le fusil de Trompeloup était démonté, caché dans son pantalon. Ils allaient prendre la fuite.

—Ralez.... C'est vous que je cherche!.... Et maintenant que vous savez que je n'ai rien à redouter de vous, causez tranquillement, en camarades.

La suite à dimanche prochain.